

«Odo-Toum»: le deuxième long métrage du cinéaste «veveysan» Haralambis

Une petite réunion de presse a eu lieu hier matin au cinéma Rex de Vevey pour présenter «Odo-Toum», le deuxième long métrage d'un jeune cinéaste domicilié depuis plusieurs années déjà sur la Riviera: Costa Haralambis. Demain vendredi, ce sera au tour de Jean-François Amiguet, de Vevey, de commenter la sortie d'un film consacré à l'expérience menée par un ingénieur de Sonzier — M. Pierre Lehmann — sur la jacinthe d'eau, plante aux extraordinaires propriétés écologiques. Ces deux réalisations seront par la suite projetées publiquement à Vevey, très précisément du 22 au 28 mai.

Avec «Odo-Toum» (d'autres rythmes), Costa Haralambis — à qui l'on doit déjà «Une Semaine sans Raison» — ne propose pas une œuvre tapageuse et démagogique mais une création-réflexion sensible et discrète, très «intérieure». Tout le film repose sur la personnalité d'un musicien africain travaillant à Genève (et déjà venu se produire sur la Riviera), Papa Oyeah Makenzie, né au Ghana. Un homme étrange (du moins en regard des canons de la civilisation occidentale) et fascinant, ne vivant que pour sa musique, à la fois identité et amour.

Scène après scène, le cinéaste montre Papa Oyeah Makenzie en situation et en réaction (les autres acteurs, dont Jean-Luc Bideau, jouant en quelque sorte le rôle de stimulus psychologiques), de manière à ce que le spectateur puisse

rapidement cerner l'intériorité spirituelle du personnage.

★ COMME UN PAPILLON FOU...

La démarche est intéressante en ce sens qu'elle ne montre pas seulement quelque chose mais qu'elle provoque la réflexion. Comment, en effet, ne pas sentir qu'il y a un certain malaise dans le monde actuel lorsque l'on voit Papa Oyeah, désireux de faire partager son amour à travers ses chants et ses rythmes se heurter comme un papillon fou aux globes de la raison, de l'argent et du temps.

Tourné en partie dans la région (Théâtre de Vevey, Casino de Montreux), «Odo-Toum» souffre à mon avis d'un seul défaut: la répétition un peu exagérée du message. Costa Haralambis aurait probablement pu raccourcir certains passages de son film sans forcément mettre en péril la faculté de compréhension du spectateur. Cela dit, il reste une œuvre intéressante et prenante, techniquement soignée et surtout hautement interpellatrice. Point qui, finalement, est peut-être le plus important.

Jean-Charles Kollros